

# Propositions d'interprétation

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **147 (2014)**

PDF erstellt am: **27.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## PROPOSITIONS D'INTERPRÉTATION

Mireille David-Elbiali, avec des contributions de David Glauser et de Jacqueline Studer

## 13.1 TÉMOIGNAGES ANTIQUES REVISITÉS PAR LES PROTOHISTORIENS...

Tous les auteurs qui ont traité des « dépôts de céramique » s'accordent sur le fait qu'il s'agit de vestiges liés à des pratiques rituelles et les références utilisées sont en très grande partie empruntées à l'Antiquité grecque et romaine<sup>428</sup>; ce constat est valable aussi pour les lieux de culte à offrandes incinérées<sup>429</sup>. Dans les deux cas, les auteurs relèvent que ces sites apparaissent au moment où l'incinération prend le pas sur l'inhumation dans les rites funéraires et qu'on retrouve, dans les uns comme dans les autres, l'action prépondérante du feu, le sacrifice animal et le repas collectif.

Les propositions d'interprétation de ces vestiges s'orientent en priorité vers les rites, qui servent de moyen de communication entre les humains et les puissances invisibles<sup>430</sup>. Ils sont pratiqués lors de manifestations qui allient invocation des divinités et réunions collectives, comme les cérémonies liées au cycle du temps ou à la consécration de l'espace, les rites d'initiation, les prestations de serment, les conclusions d'alliances, les funérailles, etc. Les gestes évoqués en lien avec ces manifestations se résument à quelques actions: la libation, les offrandes/sacrifices et le festin. La **libation** consiste à verser un liquide sur le sol ou sur un élément quelconque – autel, etc. – en prononçant une prière; cette action peut être suivie ou non de la consommation du liquide utilisé. Les libations sanctionnent notamment les alliances<sup>431</sup> entre les hommes et les puissances invisibles, mais aussi entre les hommes eux-mêmes. Les **offrandes de nourriture et de boisson** peuvent revêtir différentes formes. Il y a l'offrande animale, que les Grecs qualifiaient d'offrande sanglante, soit le sacrifice d'un animal dont le tout ou une partie revient aux dieux sous la forme du cadavre entier ou partiel brûlé – la fumée sacrificielle les nourrissant – et une partie est consommée sous forme de viande cuite par les participants à la cérémonie lors du repas rituel. Il y a aussi l'offrande **végétale**, soit l'offrande de nourriture apprêtée, soit les prémices qui sont prélevées sur les premiers produits de la récolte et sont alors des rituels liés aux saisons. Les **festins rituels / repas communautaires** et les **rites de boisson** accompagnent toutes les cérémonies et servent à honorer les dieux, mais ils en constituent aussi la composante sociale destinée à nouer des liens entre les participants ou à les resserrer et bien sûr, tout autant, à asseoir le pouvoir des organisateurs.

Du point de vue archéologique, ces différents gestes laissent des traces équivoques, difficiles à interpréter aux périodes précédant la diffusion des sanctuaires et le témoignage des textes; la distinction entre eux relève souvent de l'argutie pour l'âge du Bronze. A partir de l'âge du Fer, la lecture des vestiges se clarifie un peu, notamment

<sup>428</sup> EIBNER 1969, 47; HANSEN 1994, 321-322; BAUMEISTER 1995, 409; CZYBORRA 1996; NEBELSICK 1997, 376, 384-387; BERTHOLD 1998, 37-43; PALÁTOVÁ, SALÁŠ 2002, 145-153; SZABÓ 2004, 100-101; GOGÁLTAN, NÉMETH, APAI 2011; NAGY 2012, 264-268; etc.

<sup>429</sup> H. Steiner envisage que les découvertes faites pour l'âge du Bronze font penser surtout à un culte de la fertilité (STEINER 2010, 457). Entre parenthèses, le concept de culte de fertilité de la terre (et non des humains) est fortement remis en question par W. Burkert (BURKERT 1998, 79-81).

<sup>430</sup> *Il a été un temps où tout le monde croyait aussi bien à ce qu'il pouvait voir qu'à ce qu'il ne pouvait pas voir. Les hommes étaient convaincus que l'univers ne se bornait pas à ce qui tombe sous un ou plusieurs de nos cinq sens. Ceux qui ne voyaient pas les esprits savaient avec certitude qu'ils en étaient entourés, et ils constataient leur présence par les phénomènes qu'ils produisaient. A cette époque, le scepticisme et l'oubli n'isolaient pas les Esprits, et les communications entre eux et nous étaient fréquentes, presque continues.* (ROZIER 1907, 5).

<sup>431</sup> En grec ancien, *libation* et *alliance* ont la même racine (BRUIT ZAJDMAN, SCHMITT PANTTEL 1991, 27).

432 POUX 2004, 363-369; VERGER 2013.

433 KERN *et al.* 2009; EIBNER 2012 avec bibliographie antérieure.

434 POUX 2000, 219; *Ibid.* 2004, 254-257.

435 Il faut néanmoins relever qu'au moins deux éléments découverts aux Côtes correspondent à de la céramique étrangère, équivalente à de la céramique d'importation.

436 Les ossements sont soumis au feu comme la céramique; il est par contre impossible de distinguer entre bris rituel et bris destiné à récupérer la moelle.

437 Il ne s'agit en aucun cas d'affirmer une analogie fondée sur des croyances communes, mais de constater des coïncidences, qui restent sans explication, au moins ici.

438 Par exemple le bouc pour Dionysos (BURKERT 1998, 17), le porcelet pour Déméter et Corée, la chèvre pour Artémis (BRULÉ, TOUZÉ 2008, 124-126).

439 BRULÉ, TOUZÉ 2008, 124-126.

440 Le don de ces parties est attesté chez les peuples chasseurs traditionnels de Sibérie et remonterait au Paléolithique; il serait destiné à préserver l'animal de la destruction totale, à le confier sous forme mythique à la divinité de la vie, afin d'assurer la continuité de l'espèce et donc de nouvelles chasses fructueuses (Meuli, cité par BURKERT 1998, 26-27). Pour W. Burkert, cette pratique serait reprise et adaptée par les éleveurs néolithiques avec les mêmes prémisses, puis les Sémites et les Grecs auraient introduit la coutume de brûler les morceaux consacrés, le feu servant à les mettre en relation avec la divinité (BURKERT 1998, 60, note 38).

441 DETIENNE, VERNANT 1979, 192-193; BURKERT 1998, 128: [...] *la scène suppose un « sacrifice secret » effectué de nuit [...]*.

442 DETIENNE, VERNANT 1979, 61: [...] *entre l'aliment céréalier et la forme de vitalité propre aux hommes, [il y a] une relation si intime qu'on doit parler de consubstantialité.*

443 Voir chapitre 8.

444 Dans le monde grec bien sûr, mais aussi en Europe continentale au moins dès le Premier âge du Fer, comme le montre

en contexte funéraire<sup>432</sup>, et l'art des situles offre les premières représentations de ces fêtes religieuses avec rituels d'offrande, de boisson et repas communautaires dans une zone pas trop éloignée de nos régions, même s'il témoigne déjà d'une influence orientalisante<sup>433</sup>. La constante réitération de ces pratiques permet ainsi d'utiliser des données plus tardives pour éclairer ce qui se passe à des périodes plus anciennes. Pour évaluer si les trouvailles d'Onnens s'apparentent de fait à des vestiges de pratiques rituelles, il est intéressant, par exemple, de reprendre certains critères d'identification des festins celtiques retenus par Matthieu Poux<sup>434</sup>, en évacuant évidemment les éléments spécifiques à l'âge du Fer ou présents seulement dès la fin du Bronze final, comme les ustensiles du gril, la vaisselle métallique et la céramique d'importation<sup>435</sup>, les amphores vinaires ou encore la particularité des modes de dépôt dans des fossés. Les critères que l'on peut ainsi retenir sont: des récipients céramiques de très grandes dimensions et donc de capacité importante, appropriés pour la préparation de boissons alcoolisées, et d'autres pour cuisiner les aliments destinés à une consommation collective, de nombreux petits récipients pour le service de la boisson, des meules utilisées pour la préparation des céréales, la présence de restes de faune et on peut y ajouter la nourriture végétale, l'usage du feu et le bris rituel de la céramique<sup>436</sup>, ainsi que l'enfouissement ritualisé des reliefs. Tous ces éléments sont présents à Onnens.

### 13.2 CHOIX DE TÉMOIGNAGES EXTRAITS DES TEXTES ANTIQUES

Il est assez troublant de confronter les observations faites aux Côtes avec certains éléments des rites sacrificiels de l'Antiquité, surtout ceux qui étaient pratiqués en Grèce aux périodes les plus anciennes<sup>437</sup>.

Le « sacrifice sanglant », soit l'immolation d'un animal, y joue un rôle de premier plan; la bête est ensuite souvent consommée lors d'un repas festif, comme cela semble être le cas pour les caprinés et les suidés aux Côtes. Il faut relever qu'il s'agit toujours d'animaux domestiques – caprinés, porc et bœuf, ou beaucoup plus rarement cheval ou chien – comme à Onnens, les animaux sauvages étant écartés de l'autel. Suivant le rituel, le choix de l'animal peut changer<sup>438</sup>, alors que les moutons et les bœufs semblent plus ubiquistes, leur sélection dépendant de l'importance de la fête et de contraintes économiques<sup>439</sup>. A Onnens, les restes de « sacrifice » ou du moins de consommation de viande appartiennent au minimum à un seul capriné et à un seul porc, qui ont été traités différemment. Le capriné est représenté surtout par le crâne et les tibias et on sait que le crâne et les os longs étaient souvent offerts à la divinité et brûlés<sup>440</sup>. Dans le cas du porc, exclusif dans la fosse 611, cette sélection n'existe pas et nous ne résistons pas à citer les rituels chthoniens des Thesmophories, où des porcelets étaient jetés dans une fosse et laissés à pourrir; ceci d'autant plus que ces pratiques avaient lieu la nuit<sup>441</sup>, or la présence de batraciens dans la fosse 611 indique qu'elle est restée ouverte au moins une nuit.

Les céréales, signalées dans plusieurs fosses, viennent aussi rappeler le rôle primordial des offrandes végétales<sup>442</sup>.

Les anneaux grossiers en argile retrouvés dans les fosses 611 et 782, que l'on peut identifier à des poids de métier à tisser<sup>443</sup>, symbolisent le tissage, activité féminine par excellence<sup>444</sup>; dans les rites grecs, le don d'un vêtement neuf est régulièrement mentionné – à l'occasion des Panathénées par exemple, un *péplos*, tissé spécialement par deux fillettes de 7 et 11 ans, était offert à Athéna<sup>445</sup>.

### 13.3 LECTURE DES VESTIGES D'ONNENS

Les six fosses représentent six étapes d'un même événement, qui s'est déroulé au minimum sur deux jours. Chaque fosse d'Onnens regroupe à la fois des petits récipients ouverts à boire – écuelles, bols et tasses, gobelets – et des grands récipients – pots – qui ont pu servir à cuire, stocker de la nourriture ou brasser des boissons alcoolisées distribuées aux participants de la cérémonie. Il est intéressant de relever dans la fosse 579, soit la fosse centrale, la présence de deux récipients en céramique de très grandes dimensions qui ont une forme de pot à col court : ce sont [A579-16], qui peut contenir environ 140 l et dont le fond intérieur a été noirci par des pigments ayant imprégné la pâte, et [A579-15+36] avec une contenance estimée d'environ 65 l (fig. 133, pl. 24)<sup>446</sup>. Dès le Bronze final et au Premier âge du Fer, la présence de situles en bronze renvoie à l'idée de boire et de libation<sup>447</sup>, qui relève sans aucun doute d'une tradition plus ancienne. Les boissons alcoolisées – bière ou hydromel, avant l'usage du vin – ont probablement joué un rôle prépondérant comme liquides libatoires et dans les repas communautaires<sup>448</sup>. Comme l'exprime bien Stéphane Verger, « distribuer la boisson, c'est reconnaître ceux qui y ont droit comme membres de la communauté »<sup>449</sup>. Celui ou ceux qui organisent le repas rituel dans le cadre d'une manifestation communautaire détiennent manifestement le pouvoir et doivent assurer la fourniture d'une quantité suffisante de boisson pour tous les participants<sup>450</sup>. Les dépôts de petits récipients à boire (tasses/coupelles) associés à quelques grands récipients sont aussi très souvent mis en relation avec des rites de libation, qui constitueraient une composante canonique des soins dus aux morts, également en dehors d'un environnement strictement funéraire<sup>451</sup>. Décompter le nombre de gobelets/coupelles permettrait de déduire le nombre de participants à la manifestation<sup>452</sup>, à la condition qu'il s'agisse de récipients individuels, ce qui n'est de loin pas certain<sup>453</sup>. Cet exercice, même s'il reste très imprécis en raison de la fragmentation et de la faible représentation de certains récipients, qui pourrait correspondre à la *pars pro toto*, donne les résultats suivants<sup>454</sup> :

Fosse	Position	Petits récipients à boire	Grands récipients pour liquide	Grands récipients ouverts
579	centrale	7 à 11	5 à 9	-
577	latérale	14 à 16	9	2
156	extrémité nord	3 à 8	1?	1?
102	extrémité sud	5 à 9, dont une tasse d'origine extérieure	1	1
611	axe nord-ouest	6 à 9, dont un tesson ( <i>pars pro toto</i> ?) d'origine extérieure	1 à 2	-
782	axe nord-ouest	7 à 9	3	2

Dans les fosses situées aux extrémités de l'axe principal – 102 et 156 – et sur l'axe latéral nord-ouest – 611 et 782 –, on peut évaluer le nombre de participants par fosse à une dizaine de personnes au plus, avec l'hypothèse contraignante qu'il s'agit de récipients individuels n'étant pas partagés par plusieurs ; il y a aussi un nombre limité de grands récipients, environ un par fosse, sauf pour la 782 où ils semblent plus nombreux. Les deux fosses centrales – 579 et 577 – se distinguent du reste. La première regroupe les plus grands récipients du site, alors que la seconde est celle qui a livré le plus de petits récipients à boire. Le contenu des grands récipients de la fosse centrale était peut-être destiné à l'ensemble des participants et non pas aux seuls « membres » de la fosse 579. Sur la base des petits récipients, on peut évaluer à une septantaine de personnes, au maximum, celles qui ont droit à recevoir de la boisson. Les quelques grands récipients ouverts de type « plats creux » évoquent des marmites pour la cuisson de plats élaborés ou éventuellement des bassins, ayant pu servir aux ablutions.

notamment l'iconographie à Sopron–Ödenburg (KOSSACK 1999, 141, fig. 91) ou à Verucchio (VON ELES 2007).

445 BURKERT 1998, 75.

446 Des vases de taille équivalente ne sont pas rares à cette époque et ils ont pu remplir une fonction analogue. On peut citer, parmi beaucoup d'autres, en contexte funéraire un grand pot d'environ 30 cm de diamètre à l'ouverture avec un petit col très faiblement évasé de la tombe A505 de Reinach–Alte Brauerei BL (FISCHER *et al.* 1994, pl. 1,2) et en contexte de refuge de hauteur, l'énorme pot de Montricher–Châtel d'Arruffens VD (Ø ouv. 35 cm, Ø max. ~60 cm, hauteur ~60 cm) dont la contenance a été évaluée à environ 80 l (DAVID-ELBIALI, PAUNIER 2002, 41, fig. 54, pl. 32,402).

447 KIMMIG 1965, 454.

448 POUX 2004, 234-237 et 364 : *On peut en déduire que ces grands récipients métalliques, en usage dès le fin de l'âge du Bronze, étaient prioritairement destinés au service de boissons alcoolisées d'origine locale.*

449 VERGER 2013, 499.

450 *Ibid.*, 501.

451 NEBELSICK 1997, 366-377.

452 SCHAUER 1996, 409-410.

453 POUX 2004, 264-265.

454 Voir aussi fig. 138.

Le site des Côtes s'adosse au bas du versant du Mont-Aubert et il se trouve ainsi en position surélevée d'une soixantaine de mètres par rapport à la rive du lac de Neuchâtel, dont il n'est éloigné que de 1,5 km. Il jouit d'un panorama grandiose, qui embrasse le lac et toute la chaîne alpine à l'arrière (fig. a, 3 et 242). Il est également situé à 300 m seulement d'une nécropole de la fin du Bronze moyen, à Corcelles-près-Concise – En Vuète (tumulus du BzC; FALQUET *et al.* 2002 et étude en cours). Cette situation topographique exceptionnelle a sans doute joué un rôle dans le choix de cet emplacement pour y accomplir des cérémonies...

**De la page blanche à la publication** (texte et dessins David Glauser)

*Pour se lancer dans l'illustration d'un instantané représentant une cérémonie qui s'est déroulée il y a plus de 3500 ans, il faut réunir une solide documentation. Elle se compose d'informations issues de la fouille du site représenté, de photographies prises sur les lieux et de documents iconographiques allant de l'âge du Bronze à l'Antiquité.*

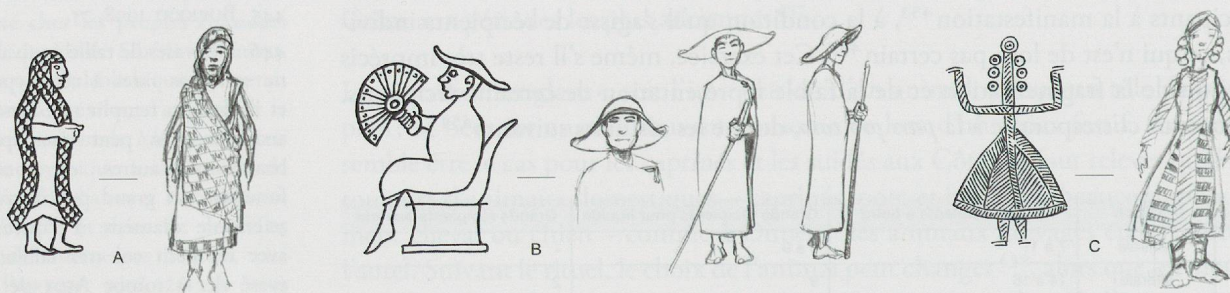
*Avant de commencer à dessiner, la structure de l'image et les points importants à mettre en avant ont été définis: les fosses, leur place dans le paysage, la présentation d'une partie de leur contenu.*

*Les prises de vues du paysage dans différentes directions ainsi qu'un plan de la position des fosses ont aidé au choix de l'angle à adopter comme cadre de la scène. La vue choisie amène une bonne compréhension géographique du lieu et dégage le premier plan afin d'accueillir la cérémonie. Le décor est planté.*

*La nature de la cérémonie, la disposition des personnages et des objets ainsi que la présence d'animaux ont donné lieu à divers échanges au terme desquels une série d'esquisses a été réalisée.*

*Les protagonistes sont alors disposés, les accessoires répartis et la perspective ajustée. Plusieurs variantes voient ainsi le jour. Elles seront discutées afin d'arriver à une version finale, qui, dans l'idéal, cumule les qualités des différentes propositions sans en retenir les défauts.*

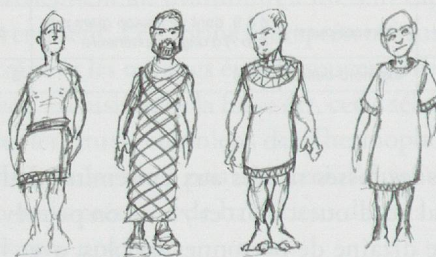
*C'est à ce stade que l'essentiel de la documentation iconographique va être utilisée. Car il s'agit maintenant de vêtir les acteurs, de les coiffer, de les parer et de leur donner des attitudes (en essayant de garder une certaine cohérence avec le propos de la scène). Il faut également tenter d'interpréter par des esquisses les décors anthropomorphes disponibles pour la période en question. Parfois, il est possible de se faire une idée des motifs et de la coupe des vêtements représentés. D'autres fois, ce sont des détails concernant les parures qui ressortiront. Une autre source importante, bibliographique cette fois, provient des publications de fouilles de structures funéraires. Elle a permis de recueillir des informations sur la disposition des parures. Ces données, ainsi que tous les autres aspects scientifiques nécessaires à cette étape, sont fournis par l'archéologue. Ce travail minutieux débouche sur l'esquisse finale. Elle permettra d'ajuster les derniers éléments afin de se lancer dans la mise au net et la colorisation de la restitution.*



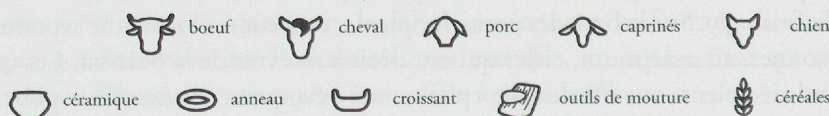
Essais de restitution de costumes d'après les personnages représentés sur la situle en bronze de Bologne-La Certosa (A et B) et sur le vase en céramique de Sopron (C)

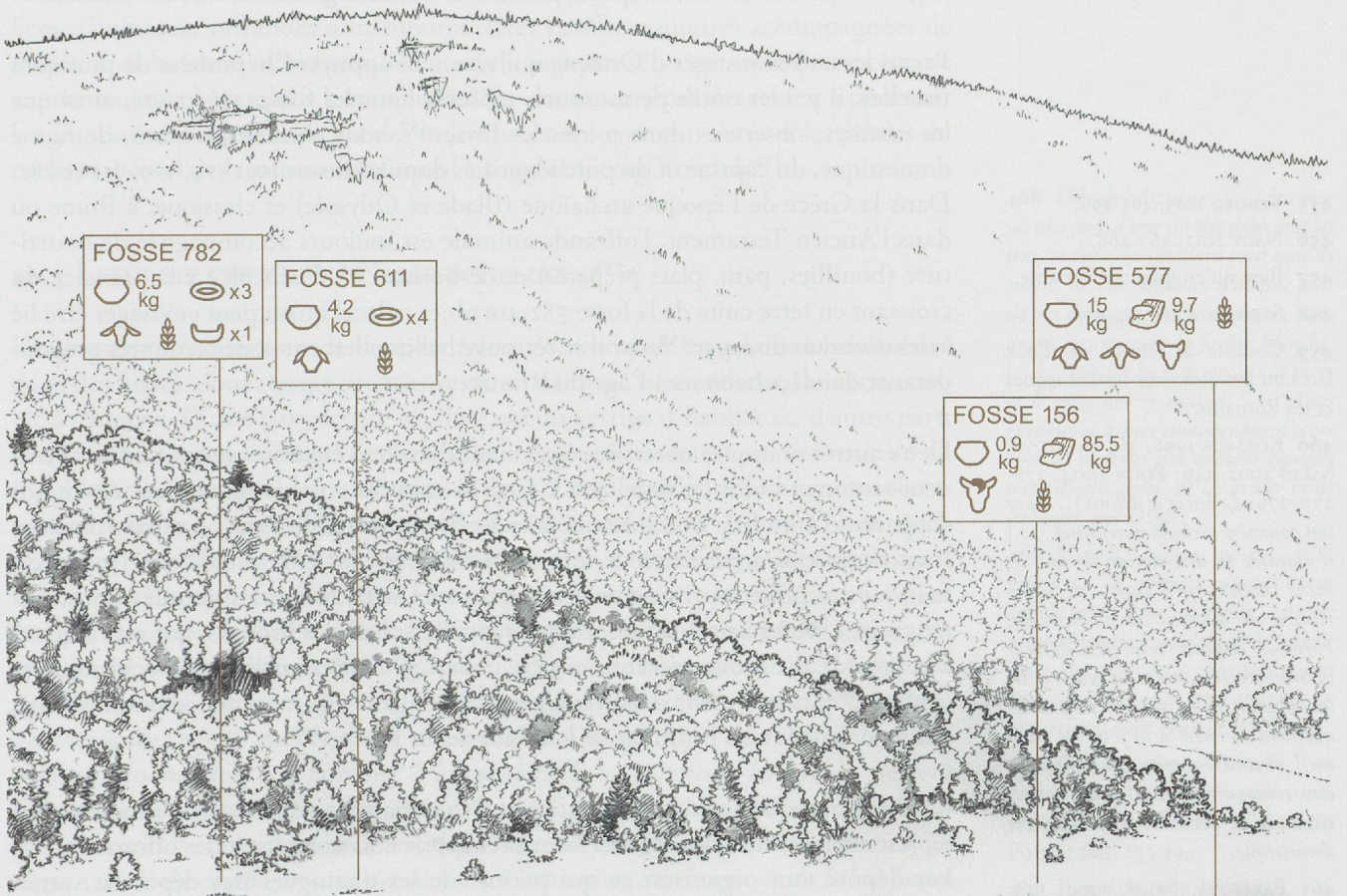
*Je tiens à remercier Mireille David-Elbiali pour m'avoir proposé de réaliser cette restitution ainsi que pour m'avoir permis de m'exprimer dans ces pages, et également pour nos fructueux échanges; j'espère être proche de l'image qu'elle se fait du site d'Onnens – Les Côtes. J'aimerais aussi remercier Jacqueline Studer pour ses propositions et ses conseils. J'ai également bénéficié du talent et de l'expérience d'Yves Reymond qui a mis à ma disposition certaines des recherches qu'il a effectuées pour des illustrations du même type. Merci à lui!*

*Et pour finir, je suis reconnaissant envers Christian Falquet et Thierry Luginbühl qui m'ont ouvert les portes de l'archéologie.*

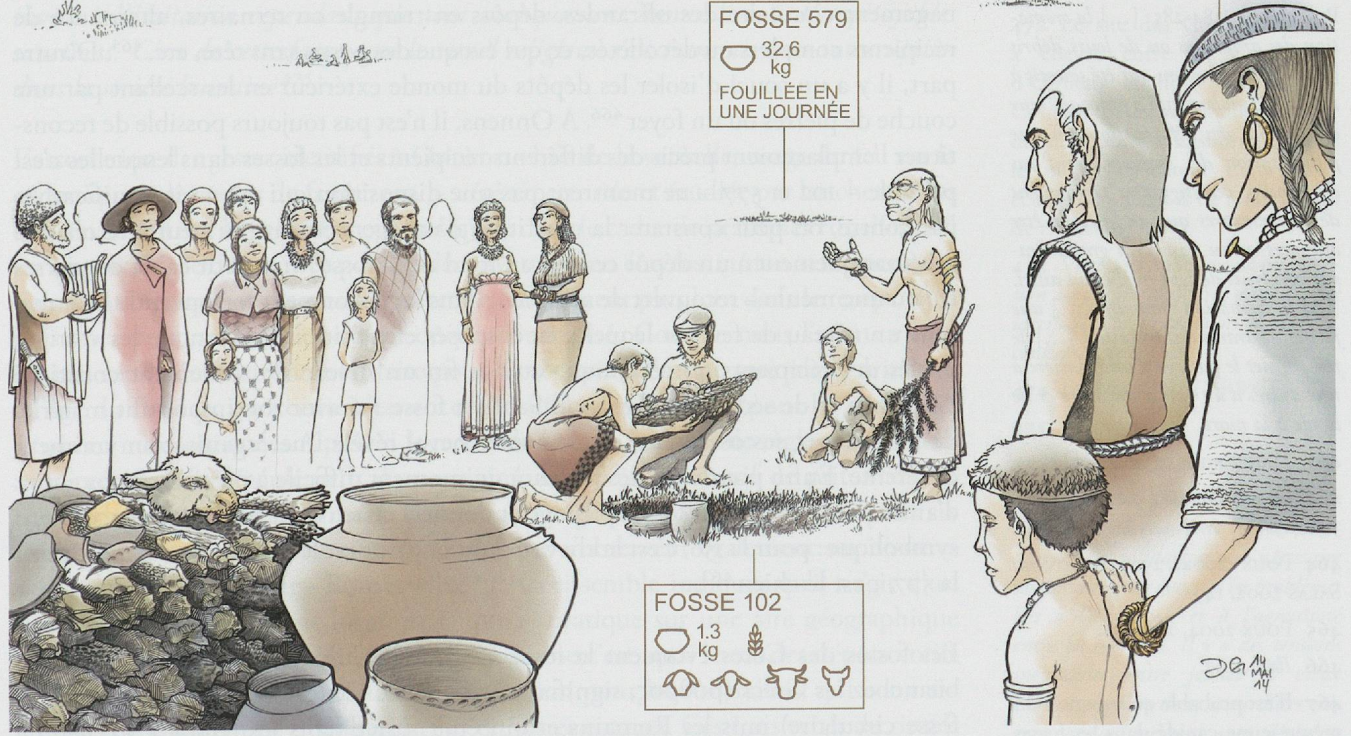


**Fig. 242** (page ci-contre) — Reconstitution d'une cérémonie sur le site d'Onnens – Les Côtes. Les vignettes détaillent le contenu des fosses fouillées.





**FOSSE 579**  
 32.6 kg  
 FOUILLÉE EN UNE JOURNÉE



**FOSSE 102**  
 1.3 kg (shell), x1 (shell), x1 (shell), x1 (shell), x1 (shell)

2014  
 14

La classification des convives selon leur rang, proposée par S. Verger dans son analyse de la tombe de Hochdorf<sup>455</sup>, la hiérarchie bien lisible de certains dépôts et les témoignages écrits de l'Antiquité<sup>456</sup> trouvent un écho dans la répartition topographique du mobilier sur le site des Côtes: la fosse centrale 579, la plus volumineuse, est celle qui a livré les plus grands récipients et donc peut-être celle qui réunissait les personnages à la position hiérarchique la plus élevée ou les organisateurs de la cérémonie.

Parmi les autres vestiges d'Onnens qui viennent appuyer l'hypothèse de pratiques rituelles, il y a les outils de mouture, présents dans les fosses 156 et 577, ainsi que les céréales, observées dans toutes les fosses<sup>457</sup>, tout comme les restes de faune domestique, du capriné et du porc identifiés dans les fosses 102, 577, 579, 611 et 782. Dans la Grèce de l'époque archaïque (Iliade et Odyssée) et classique, à Rome ou dans l'Ancien Testament, l'offrande animale est toujours accompagnée de nourriture (bouillies, pain, plats préparés) et de boisson<sup>458</sup>. Enfin il y a la présence du croissant en terre cuite de la fosse 782, un objet cultuel qu'on peut envisager être lié à des divinités du foyer<sup>459</sup>, car il se retrouve habituellement et de façon très prépondérante dans les habitats à l'âge du Bronze.

Deux autres pratiques observées également dans les cérémonies plus tardives viennent renforcer l'idée de rituel aux Côtes: la vaisselle volontairement cassée, ce qui s'apparente à un bris rituel destiné à la rendre inutilisable dans un autre contexte, car tout ce qui a été employé lors de cérémonies devient sacré<sup>460</sup>, et l'usage du feu, qui a un effet purificateur et qui est usuel dans toutes les grandes traditions religieuses<sup>461</sup>. Le bris de la céramique rappelle le bris des bronzes, qui est fréquent à la période du Bronze récent dans beaucoup de dépôts en Europe occidentale et centrale<sup>462</sup>, notamment dans quelques dépôts genevois, comme ceux du Village suisse, de la Maison Butin ou de la Fonderie du Rhône<sup>463</sup>.

Dans les pratiques celtiques et antiques d'une manière générale, «la mise en terre représente l'ultime étape du sacrifice après le bris et la crémation des offrandes»<sup>464</sup>. Les dépôts sont organisés, ce qui permet de les distinguer des dépotoirs: aménagement circulaire des offrandes, dépôts en triangle ou ternaires, alternance de récipients complets ou décollétés, ce qui évoque des corps sans tête, etc.<sup>465</sup>. D'autre part, il y a un souci d'isoler les dépôts du monde extérieur en les scellant par une couche de pierres ou un foyer<sup>466</sup>. A Onnens, il n'est pas toujours possible de reconstituer l'emplacement précis des différents récipients et les fosses dans lesquelles c'est possible – 102 et 577 – ne montrent pas une disposition qui apparaît significative, par contre, on peut constater la répétition d'un agencement qui peut être résumé schématiquement à un dépôt central au fond de la fosse – un petit cairn de pierres et / ou une meule – recouvert de sédiment dans lequel on peut retrouver de la faune, puis un niveau de feu sur lequel sont disposés en position horizontale les vestiges brûlés des récipients en céramique et à la fin un niveau de scellement constitué de pierres et de sédiment (fig. 230). Seule la fosse 156 avec son important matériel de mouture et ses ossements d'un même cheval révèle une organisation vraiment différente. Enfin pour trois des fosses, à un moment difficile à préciser, un os entier d'animal est glissé dans le remplissage et donne à chacune sa signature par son sens symbolique: pour la 156, c'est le cheval, pour la 102, c'est le bœuf et le chien, et pour la 577, c'est le chien<sup>467</sup>.

Les fosses des Côtes évoquent la fosse à offrande utilisée dans l'Antiquité, aussi bien chez les Grecs (βόθρος, signifiant «trou»), les Celtes, les Etrusques (*mundus*, fosse circulaire) puis les Romains et qui était située dans les temples. Le *bóthros* est cependant déjà mentionné dans l'Odyssée sans lien avec un sanctuaire. Il s'agit

455 VERGER 2013, 495-499.

456 NAGY 2012, 267-268.

457 Bien qu'en quantité variable.

458 STEINER 2010, 454-457.

459 Comme le seront les dieux lares ou pénates chez les Etrusques et les Romains.

460 KOSSACK 1996, 36; PALÁTOVÁ, SALAŠ 2002, 149; POUX 2004, 276-277, 279: *Le festin se définit [...] par son caractère exclusif et définitif. [...] il entraîne la destruction de tous les biens investis, qu'il s'agisse de nourritures, de boissons ou d'accessoires. Forme de contrat social passé entre le maître de cérémonie et ses hôtes, entre les convives et les divinités symboliquement conviées à la fête, les biens qu'il mettait en œuvre ne pouvaient être réinvestis dans d'autres festivités ou pire, recyclés dans la sphère domestique.*

461 PALÁTOVÁ, SALAŠ 2002, 148; POUX 2004, 284-285: [...] *la crémation des amphores ou de leurs débris [...] Certains tessons ont été soumis à un feu très violent, qui a provoqué leur éclatement, des déformations ou une pulvérisation des surfaces. Sauf cas d'incendie, ces stigmates témoignent de températures qui ne peuvent être atteintes qu'au sein d'un grand brasier construit de type bûcher ou autel. [...] la crémation symbolise [...] une forme de transsubstantiation [...] le feu permet le passage d'une matière à une autre, d'un état à un autre et de la vie à la mort.*

462 HANSEN 1994, 360, 363.

463 DAVID-ÉLBIALI 2000, n° 310, 313, 413.

464 POUX 2004, 292; PALÁTOVÁ, SALAŠ 2002, 149.

465 POUX 2004, 290-291.

466 *Ibid.*, 292.

467 Il est probable qu'il s'agisse du même jeune canidé dans les fosses 102 et 577.

d'une simple fosse creusée dans la terre ou la pierre, dans laquelle étaient versés une libation pour les morts et le sang d'animaux sacrifiés<sup>468</sup>. Son origine remonte vraisemblablement à des temps plus reculés. Le *mundus* pouvait recevoir l'offrande des prémices des récoltes<sup>469</sup>. Ces offrandes enfouies dans le sol sont toujours mises en relation avec des cultes chtoniens, liés à des divinités agraires, à la fertilité et à la fécondité, au cycle de la végétation, de la nature ou alors avec les morts<sup>470</sup>. Sacrifices d'animaux, offrandes alimentaires, fêtes communautaires accompagnées de festins et de boissons alcoolisées, récits mythologiques servaient sans doute, comme ce sera toujours le cas dans le monde antique documenté par des textes, à ponctuer les grands événements de la vie des individus et des communautés et les phases du cycle perpétuel de la nature, ainsi que l'a suggéré Georg Kossack<sup>471</sup>.

### 13.4 LITURGIE CHEZ LES « CASSE-ÉCUELLES »<sup>472</sup>

L'interprétation courante de simples rejets domestiques en position secondaire dans des fosses, dont l'usage premier resterait de toute façon obscur, doit être écartée à Onnens. D'une part, le site n'a livré aucun vestige d'habitat et, d'autre part, la disposition topographique des fosses, leur agencement interne et l'inventaire du mobilier viennent aussi la contredire. Si la fonction rituelle des structures observées semble bien argumentée et que les contenus résultent vraisemblablement de pratiques sacrificielles<sup>473</sup>, les croyances à l'origine de ces cérémonies demeurent sans doute à jamais perdues. Il n'en reste pas moins qu'une partie du rituel peut être reconstituée, ce qui finalement est le plus important, car comme le formule avec acuité Walter Burkert, *il ne s'agit pas [...] de savoir ce que croient ou s'imaginent des hommes plus ou moins primitifs, s'ils croient aux forces bénéfiques ou aux âmes des morts, aux esprits ou aux dieux. C'est ce qui se produit qui est crucial. La génération croissante doit être façonnée à la manière de ses parents et les parents doivent faire place aux enfants, faute de quoi l'ordre de la vie disparaît comme s'il n'avait jamais existé*<sup>474</sup> et plus loin, *[...] le rituel ne dépend pas des mots et encore moins d'un dogme, mais du comportement des aînés... L'expression du sérieux et de la confiance invite à l'imitation cependant que tout manquement donne lieu à d'impitoyables sanctions. C'est de cette façon que le rituel religieux s'est transmis sans interruption dans la société humaine*<sup>475</sup>.

L'association des gestes identifiés à Onnens – bris de la vaisselle, usage du feu sur la céramique et les restes de faune, etc. – a été répertoriée et étudiée par les chercheurs qui travaillent sur l'âge du Fer et l'Antiquité dans le cadre de pratiques rituelles et il est important de démontrer par des découvertes bien étayées, et non seulement des présomptions, que ces usages remontent effectivement plus loin dans le temps, sans présumer pour autant d'une quelconque continuité. Comme nous l'avons vu ci-dessus, cette démonstration est faite pour les régions d'Europe centrale et orientale à l'âge du Bronze, par contre c'est encore insuffisamment le cas pour les territoires situés au nord-ouest des Alpes. Si le terme de liturgie, au sens de règles qui dictent avec précision le déroulement d'une cérémonie, semble excessif de prime abord, il n'en demeure pas moins qu'on observe une répétition du rite dans cinq des six fosses des Côtes et que des rites très similaires s'observent également sur d'autres sites, par exemple à Zug–Rothuswiese<sup>476</sup>. Ceci semble indiquer qu'il s'agit d'un rituel non pas strictement local, mais qui se pratique sur une aire géographique étendue, en lien avec certaines croyances, comme c'est aussi le cas des dépôts votifs d'objets en bronze ou du choix de l'incinération pour les funérailles, qui connaissent à cette époque une distribution sur de vastes espaces. Ces trois types de rituels pourraient du reste être vus comme trois volets complémentaires du culte<sup>477</sup>.

**468** *Odyssée*, chant II : [...] *je creusai une fosse d'une coudée dans tous les sens, et j'y fis des libations pour tous les morts, de lait mielleux d'abord, puis de vin doux, puis enfin d'eau, et, par-dessus, je répandis la farine blanche. [...] j'égorgeai les victimes sur la fosse, et le sang noir y coulait. [...] Alors j'ordonnai à mes compagnons d'écorcher les victimes qui gisaient égorgées par l'airain cruel, de les brûler et de les vouer aux Dieux.*

**469** HUMM 2004, 44-45 : [...] *mundus* : il s'agirait d'une « fosse circulaire » dans laquelle chaque compagnon de Romulus, après y avoir déposé les prémices des récoltes, aurait jeté « une poignée de terre apportée du pays d'où il était venu [...] ».

**470** BOUZEK, SKLENÁR 1987, 39 ; NAGY 2012, 266 ; NEBELSICK 1996, 377 ; PALÁTOVÁ, SALAŠ 2002, 148 ; POUX 2004, 293-294.

**471** KOSSACK 1996 et 1999.

**472** Le site des Côtes se trouve à cheval entre les communes d'Onnens et de Corcelles-près-Concise, or les habitants de cette dernière portent le sobriquet pour le moins évocateur de « Casse-écuelles »... S'agit-il de mémoire ou de tradition ?

**473** VERNANT 1980, 2 : *La consécration implique toujours, dans le rite sacrificiel, la destruction de l'objet, consommé par le feu...*

**474** BURKERT 1998, 86-87.

**475** *Ibid.*, 131-132.

**476** JECKER *et al.* 2013.

**477** *Il semble [...] que le rituel soit un moyen nécessaire de communication et de solidarité, nécessaire avant tout pour évacuer les problèmes liés à l'attraction et à l'agressivité entre les hommes. Il y a des tensions inévitables entre jeunes et vieux comme entre les deux sexes. Elles exigent périodiquement une décharge « cathartique »* (BURKERT 1998, 134).



Aux gestes mentionnés ci-dessus, il faut rajouter la disposition des fosses qui reflète l'existence d'une hiérarchie entre les personnes ou les groupes qui ont participé aux cérémonies. La présence de très grands récipients rend vraisemblable le brassage de boissons alcoolisées traditionnelles, comme la bière ou l'hydromel, et le partage de la boisson entre les participants, comme le suggèrent les nombreux petits récipients à boire. La tasse « italienne » dans la fosse 102 et le tesson incisé originaire apparemment de Suisse du Nord ou d'Allemagne du Sud dans la fosse 611 attestent peut-être de la présence de personnes étrangères à la région lors de la cérémonie ou du moins des rapports qui existent avec ces régions. Les meules, les céréales, les ossements de porc et de mouton font penser à la préparation d'un repas communautaire. Le cheval appartient à la sphère du prestige, les poids de métier à tisser à celle des femmes, le croissant à la sphère religieuse, les os-symboles, comme l'astragale, ont pu avoir une fonction apotropaïque.

*Les rites sacrificiels touchent aux fondements de l'existence humaine. Dans l'ambivalence des sentiments qu'ils suscitent, ivresse du sang, effroi devant la mort... [Ils constituent] le moyen traditionnel de surmonter toutes sortes de crises sociales [notamment] les crises répétées [...] avec la succession de la nouvelle à l'ancienne génération [...]. Même le renouvellement de l'année reçoit son caractère dramatique des sacrifices qui célèbrent l'anéantissement de l'ancien au profit du nouveau*<sup>478</sup>. Le passage du temps implique la permanence du changement, qui se manifeste par le cycle mensuel de la lune, annuel de la nature et celui de la vie humaine avec la succession des étapes individuelles de la naissance à la mort et ensuite le renouvellement des générations; il est contrebalancé par la transmission des rites, qui se doivent de respecter scrupuleusement la tradition, afin de perpétuer l'ordre social. Finalement peu importe les mythes qui sous-tendent ces rites et qui souvent leur succèdent pour les justifier plus qu'ils ne les précèdent<sup>479</sup>: ils parlent tous des mêmes questions fondamentales, de la vie, de la mort, du sens de l'existence humaine et du moyen de perpétuer l'ordre social, garant aussi du souvenir ou de la survie dans un au-delà de ceux qui ont disparu. On peut s'appropriier en conclusion les termes de Walter Burkert, qui s'appliquent avec certitude à Onnens / Corcelles-près-Concise – Les Côtes: *Les communautés [...] savaient que leur mode d'existence était enraciné dans les cultes et les fêtes rituelles; non pas parce qu'ils poursuivaient des buts de magie agraire fondés sur des conceptions primitives, mais parce que dans la sainteté intangible des rites et dans l'éclairage qu'en donnaient les mythes se conservaient des règles de vie vieilles comme le monde, des règles fondamentales de l'existence humaine*<sup>480</sup>.

478 BURKERT 1998, 34-35.

479 *Un mode d'existence sociale, une forme de civilisation, si modeste soit-elle, ne peut survivre à la durée d'une vie humaine que si sa transmission à la génération suivante réussit. [...] pendant des centaines de milliers d'années, les règlements nécessaires à la vie en communauté doivent être imprimés dans l'âme, ne serait-ce que dans la vie psychique subconsciente et instinctive. Et ce travail d'impression s'accomplit avant tout à travers les rites initiatiques.* (BURKERT 1998, 85).

480 BURKERT 1998, 96.